

L'Eglise et la Victoire

L'Eglise canadienne a salué avec joie la victoire de notre cause par ses voix les plus autorisées. En voici quelques échos :

De S. E. le Cardinal Bégin :

L'armistice a été signé entre les puissances belligerantes, et cela met pratiquement fin à la guerre. Vous comprenez avec quelle joie je vous fais part de cette bonne nouvelle et vous prie de l'annoncer à votre peuple dimanche prochain.

C'est la paix qui est enfin donnée au monde, après plus de quatre années d'une guerre sanglante. Et cette paix, elle est telle que l'appelaient nos vœux et que la sollicitaient nos prières: bienfaisante et glorieuse. Bienfaisante, puisqu'elle fait cesser l'horrible carnage qui tenait les peuples dans l'épouvante et qui avait bouleversé tout l'ordre social; glorieuse, puisqu'elle est le fruit de la victoire décisive qui vient de couronner l'héroïsme des troupes alliées et de venger par leurs mains le droit méconnu et la justice outragée.

Mais, cette paix si bienfaisante et si glorieuse pour les hommes, elle est le don de Dieu. Voilà pourquoi, après avoir exalté l'héroïsme humain qui a si bien servi les desseins providentiels, notre devoir impérieux est de tourner maintenant nos yeux et nos coeurs vers le Seigneur, Dieu des armées et Prince de la paix, et de Lui rendre l'hommage public et sincère de notre reconnaissance.

Dimanche prochain a été désigné par l'autorité civile comme un jour spécial d'actions de grâces à Dieu. Il va sans dire que l'autorité religieuse entre avec empressement dans cette pensée, et désire ardemment que, ce jour-là, tout le peuple chrétien se groupe au pied des autels pour acclamer le Dieu de la victoire et de la paix, pour le saluer comme l'auteur de notre grande joie et pour lui chanter l'hymne de notre reconnaissance.

* * *

De S. G. Mgr Bruchesi :

En quinze jours, l'atmosphère a changé. Ce qu'on n'aurait pas cru possible s'est produit. Un armistice que l'ennemi lui-même s'est vu forcé de réclamer, a été signé et voici qu'on nous annonce, pour une date prochaine, la conclusion définitive de la paix.

Il y a trois semaines, qui eut seulement songé à un pareil revirement? Les évolutions et les révoltes humaines ne s'accomplissent pas ainsi à brûle-pourpoint. Leur issue est d'ordinaire le résultat de lointaines prévisions et de longs pourparlers. A qui donc faire remonter cette volte-face subite, sinon à Dieu? C'est lui qui a dit enfin aux peuples: "C'est assez!" Une nation aussi orgueilleuse que puissante

avait été l'instrument de sa miséricordieuse colère. L'œuvre accomplie, l'instrument lui-même s'est courbé sous sa main comme un roseau tremblant.

Aussi est-ce à Dieu que doit remonter notre reconnaissance par ce qu'il a mis fin à l'horrible cauchemar dont nous sommes hantés depuis plus de quatre ans. C'est la pensée de notre roi bien-aimé, Sa Majesté Georges V. Dans le message qu'il adresse à l'empire, il l'exprime en ces termes: "C'est l'heure de la reconnaissance et de la gratitude envers Dieu, dont la divine Providence nous a préservés au milieu des périls pour couronner nos armes de la victoire." Cette pensée, notre gouvernement fédéral la fait sienne en demandant que dimanche prochain, 17 novembre, soit considéré dans tout le pays comme un jour d'action de grâces.

Vos fidèles voudront bien, chers collaborateurs, qu'elle soit leur également. Dimanche, après la messe, du même cœur qu'ils l'ont fait dimanche dernier, ils entonneront le *Te Deum laudamus*. Ils confesseront ainsi que, si la guerre fut permise par un Dieu justement irrité, la paix fut d'abord l'œuvre de ce même Dieu adouci par les souffrances et le sang des victimes, les prières et les larmes des innocents. Ils rediront de la sorte la grande acclamation que l'Eglise place chaque jour à l'autel sur les lèvres de son prêtre: *Gratias agamus Domino Deo nostro!* Ils célébreront "la victoire de Dieu"!

* * *

De S. G. Mgr Mathieu :

Enfin elle est finie cette guerre qui a immolé tant de victimes, qui a accumulé tant de ruines, qui laisse après elle tant de blessures profondes! Que de cadavres! Que d'incendies! Que de champs rendus stériles pour de longues années! Que de florissantes industries absolument détruites! Que de pères sans enfants! Que de femmes sans maris? Que de vieillards sans soutien! Que d'orphelins! Quelles pertes pour les Etats!

Nous allons enfin avoir la paix; mais il ne faut pas oublier que la paix, c'est Dieu qui la fait, sans doute avec les hommes et par les hommes, mais c'est Lui qui la fait comme la cause première et principale.

Remercions-le donc du fond du cœur pour nous l'avoir donnée après avoir bénî nos armes et prions qu'entre les nations s'établisse une base d'entente qui puisse rendre absolument impossible le retour d'une pareille et si triste tragédie.

N'oublions pas de demander à Dieu de donner